



# Tigranakert, la mémoire arménienne en danger

La ville antique, nommée d'après le roi Tigrane le Grand, est l'une des perles de la culture arménienne et européenne. Célébrée par Vivaldi, elle est aujourd'hui menacée de disparition par l'occupant azéri.

Par Hamlet L. Petrosyan\*, avec la collaboration de Marina Dédéyan

MINISTÈRE ARMÉNIEN DE LA CULTURE

*\* Hamlet L. Petrosyan est archéologue. Il est chef de la mission archéologique de Tigranakert et directeur du département des études culturelles à l'université d'État d'Erevan, en Arménie.*

**T**igrane II ou Tigrane le Grand (il règne de 95 à 55 av. J.-C.) fit de l'Arménie un empire allant des rives de la Méditerranée à celles de la Caspienne, des Alpes pontiques jusqu'au nord de la Perse. Le plus grand souverain d'Arménie, célébré par Cicéron et Plutarque, marqua l'histoire bien au-delà des frontières de son pays par son héroïsme face aux légions romaines conduites par Lucul-

lus puis par Pompée. Des siècles plus tard, il inspira des dizaines d'œuvres artistiques, dont des opéras de Scarlatti, de Vivaldi, d'Albinoni ou de Gluck. Même les astronomes s'intéressent à Tigrane le Grand. Sur les monnaies antiques représentant le monarque, on observe au milieu de sa couronne un astre céleste doté d'une queue incurvée, la comète de Halley qui traversa le ciel pendant son règne.

**À Tigranakert, l'armée azérie a enlevé la croix de l'église de Vankasar et la présente désormais comme une église aghvane.**

Tigrane II mit en place un puissant système défensif en construisant des forteresses aux points stratégiques de son empire. Ainsi, Tigranakert, en Artsakh, fut érigée à la fin des années 90 av. J.-C. afin de protéger l'entrée des vallées de l'Artsakh et de l'Utik, deux des provinces du nord-est de la Grande Arménie historique, des hauts plateaux aux plaines, jusqu'au fleuve Koura.

De toutes ces cités fortifiées, Tigranakert, dans la région actuelle d'Askeran, connue autrefois par les topographes sous les noms de Tigranakert, Tarnakert, est la seule qui subsiste de nos jours. L'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des sciences d'Arménie, après avoir découvert des traces de fortifications en 2006, mena des fouilles approfondies pendant quinze ans, jusqu'à l'offensive conduite en 2020 par l'Azerbaïdjan qui prit le contrôle de ce territoire.

### Techniques hellénistiques

Ces fouilles ont révélé une ville édifiée selon les techniques hellénistiques de fortification, d'urbanisme et de construction les plus avancées de l'époque, et dont l'activité perdura jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le site, construit en pierre calcaire locale, s'étend le long du versant sud-ouest du mont Vankassar jusqu'au bassin aux sources d'eau douce de Shahbulagh ou "sources royales", sur une superficie d'environ 70 hectares.

Aux abords immédiats de la ville, composée d'une citadelle et de quartiers urbains fortifiés, se trouvent un complexe rupestre culturel paléochrétien autour des sources, avec un canal comportant des sections creusées dans la roche et, dans la plaine, un quartier médiéval, une nécropole paléochrétienne et l'église de Vankassar du VII<sup>e</sup> siècle.

Tigranakert présente des similitudes importantes avec les systèmes de défense répandus en Asie Mineure, en Mésopotamie et dans la vallée de l'Ararat comme à Milet, Éphèse, Pergame, Magnésie du Méandre, etc. Il s'agit d'un site de référence par la qualité de sa préservation et parce qu'il en représente l'un des exemples les plus anciens.

La forteresse, située sur un promontoire triangulaire, est dominée par des tours, rondes ou carrées, reliées par un mur d'enceinte. Les fondations de ce rempart ont été excavées dans la roche. D'énormes blocs cubiques avec des jonctions en "queue d'hirondelle" et scellés au mortier de chaux ont été formés.

Ils ont été employés aussi pour combler l'espace entre les fondations et la roche afin d'empêcher l'infiltration de la pluie. La structure du bâtiment a été adaptée au relief du site naturel, en combinant marches et terrasses. Sa masse se répartit avec des points d'appui distincts jouant un rôle antisismique.

Les fouilles au sein de la forteresse ont mis au jour nombre de poteries, d'objets en métal et de bijoux datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. La présence de gemmes gravées antiques

et de sceaux sassanides indique que Tigranakert jouait un rôle commercial et administratif considérable.

Le premier des quatre quartiers urbains, construit en même temps que la forteresse, perdura jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle. Le zonage répond au plan hippodamien : des sections de rue à angle droit et des murs rectilignes. Les habitations sont constituées de pièces carrées. Les sols en argile montrent parfois des traces de plâtre, correspondant à des ancrages pour les colonnes en bois qui soutenaient le toit, et des fours enfouis de type tandoor.

Les dizaines de céramiques antiques de Tigranakert, marmites, élégantes cruches et gourdes, bols et écuelles, démontrent par leur style la vigueur de la culture locale. D'autres céramiques ressemblent à celles trouvées à Séleucie du Tigre et à Doura Europos, témoignant

**L'Institut d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie nationale des sciences d'Arménie, après avoir découvert des fortifications en 2006, mena des fouilles pendant quinze ans, jusqu'à l'offensive conduite en 2020 par l'Azerbaïdjan.**



MINISTÈRE ARMÉNIEN DE LA CULTURE

**Complexe chrétien  
de sculpture  
sur roche,  
VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.**

de l'importance de la ville dans les échanges de l'époque.

Dans la nécropole, à environ 1,5 kilomètre au nord-est, ont été découvertes une tombe et six amphores funéraires. Elles contenaient des drachmes d'argent parthes du règne de Mithridate III, des armes, divers bijoux en or ornés de pierres précieuses ou de perles, ainsi que des céramiques polychromes. Le bandeau décorant le bord d'une des urnes funéraires représente une scène de chasse au cerf au milieu d'une forêt. Les amphores constituaient une forme courante d'inhumation dans le Sud-Caucase jusqu'aux premiers siècles après Jésus-Christ.

Durant la période du christianisme primitif, Tigranakert fut un important centre militaro-administratif et religieux. Les traces médiévales de la ville apparaissent dans une clairière de 7 hectares au sud-est de la forteresse. Les fouilles ont révélé les ruines d'une église paléochrétienne à nef unique avec une abside pentagonale, architecture courante en Arménie et dans le Caucase aux IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de l'une des plus grandes constructions analogues en Transcaucasie.

Construite en pierres polies et en mortier d'argile, elle présentait une corniche dentelée, des portails décorés de croix et de volutes, des porches supportés par des colonnes surmontées de chapiteaux richement décorés ainsi qu'un toit recouvert de tuiles. Les fouilles ont permis de découvrir des céramiques polychromes antiques ainsi que des céramiques émaillées des IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, des rhytons à tête de taureau, des sceaux et pierres précieuses, un disque de pierre avec des inscriptions arméniennes du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle, de la verrerie du début du Moyen Âge. Dans la cour de la basilique ont été retrouvés les vestiges d'une petite église avec une abside en saillie, une stèle cruciforme, ainsi qu'une crypte et un reliquaire. L'existence d'un site paléochrétien aussi conséquent confirme le rayonnement de Tigranakert au début du Moyen Âge.

**L'Azerbaïdjan applique  
une politique  
de destruction massive  
du patrimoine culturel  
arménien  
et de dénaturation  
de son identité dans  
d'autres territoires,  
comme en 2005-2006  
lorsque des milliers  
de monuments  
furent détruits  
au Nakhitchevan.**

### **Épuration ethnique, génocide culturel**

Un musée a été ouvert en 2010 afin d'exposer l'extraordinaire matériel archéologique recueilli. Hélas, l'offensive azérie de 2020 a ruiné en partie ce travail remarquable, puisque le site a subi des bombardements intenses et que son musée a été pillé. Mais un péril encore plus grave le menace.

L'Azerbaïdjan applique en effet depuis des décennies une politique de destruction mas-



MINISTÈRE ARMÉNIEN DE LA CULTURE

Les chapiteaux de la grande cathédrale de Tigranakert, avec une composition cruciforme typiquement arménienne, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.

sive du patrimoine culturel arménien et de dénaturation de son identité dans d'autres territoires sous son contrôle, comme en 2005-2006 lorsque des milliers de monuments furent détruits au Nakhitchevan. Depuis la guerre de 2020 et le déplacement forcé de toute la population d'Artsakh en septembre 2023, l'Azerbaïdjan accélère cette politique. Autrement dit, après l'épuration ethnique, un génocide culturel. On dénombre ainsi, à ce jour, sur l'ensemble du territoire de l'Artsakh, au moins deux monastères, deux églises, trois cimetières anciens et plusieurs khatchkars (stèles gravées d'une croix typiquement arméniennes) détruits, les croix d'édifices religieux abattues, les inscriptions arméniennes anciennes effacées, plusieurs musées et instituts culturels dévastés. L'église Saint-Sauveur Ghazanchetsots à Chouchi, bombardée en 2020, est en cours de transformation en mosquée.

Tigranakert, l'une des manifestations civilisationnelles et culturelles arméniennes les plus importantes du Caucase, puisqu'elle prouve une présence ethnoculturelle arménienne permanente de l'Antiquité jusqu'à nos jours, est devenue une cible de la propagande azerbaïdjanaise. L'église paléochrétienne est présentée comme des bains, les amphores funéraires deviennent de simples récipients à eau, les sources royales sont transformées en lieu de festivités... Mais les autorités azer-

baidjanaises omettent l'élément fondamental de Tigranakert — le système hellénistique de fortifications, argument le plus significatif quant à l'identité de la ville. Les "chercheurs" azerbaïdjanais se refusent à voir les tours, les remparts en pierres de taille pesant jusqu'à 1,5 tonne. Ils se refusent à les voir, car tout cela n'aurait pu être bâti sans l'implication de centaines d'architectes d'Asie Mineure et d'Arménie, et des techniques de construction élaborées, sans la volonté d'un monarque assez puissant pour concentrer là tout ce potentiel. Or le seul monarque régnant en ce lieu et à cette époque était arménien et s'appelait Tigrane le Grand.

L'objectif de l'Azerbaïdjan est évident, démontrer que les Arméniens sont des étrangers dans la région, qu'ils n'y ont pas d'histoire ni de culture propre. Le cas alarmant de Tigranakert, comme les autres dégradations du patrimoine culturel arménien, devrait conduire à une intervention urgente de l'Unesco. Il devrait aussi susciter une prise de conscience en France et en Europe. Nous savons à quoi conduit la réécriture de l'histoire, surtout quand il s'agit d'effacer toute trace d'un peuple. Laisser disparaître Tigranakert serait remettre en cause Athènes et Rome, Cicéron et Plutarque, les légions de Lucullus ou Pompée, les premières heures du christianisme, les fondements mêmes de l'histoire européenne et de son identité. ●